

La Terre

Il pénétra dans l'atelier haletant, appela Tomas à tue-tête, souffla, chercha de la main le dossier d'une chaise, posa l'autre sur le cœur.

— Ces maudits escaliers n'en finissent pas... Tomas ! Où es-tu ? Pourquoi faut-il gravir tant de marches tous les jours ? Il faut que je voie ce falot d'Anselme avec ses fichus remèdes. Pas un qui soit plus efficace que les autres. Faudra que je lui fasse le portrait à cet apothicaire de malheur ; comme je l'ai fait à ce bavard de Zasius ! Paix à son âme ! Ah, quelle tête il fit l'affreux, quand il vit les sourcils de grenouille, son nez de suceur de nénuphar, ses joues en ailes de poulet... plus vrai que nature, je lui ai dit ! L'empereur en ria tellement qu'il me confirma, sur-le-champ, ordonnateur des festivités du Palais. Et tout cela au nez et à la barbe du vieux Zasius, nez qu'il avait fort vilain d'ailleurs. Il m'en voulut jusqu'à la fin de ses jours...

Il respira avec force. Il reprit.

— Et puis voilà bien ! Qu'ils aillent au diable tous autant qu'ils sont ! Corrupteurs d'élixir ! Empoisonneurs ! Faiseurs de morts !

Il attrapa le chevalet, le disposa au milieu de la pièce, écartant les branches du trépied, rapprocha la table. J'entendais tout. Je voyais tout avant même que le peintre ne m'ait dessillé les yeux. Il appela encore Tomas, jurant qu'il lui tirerait les oreilles s'il n'apparaissait pas à l'instant.

— Ça manque de lumière ! cria-t-il.

Déjà d'un bout à l'autre de la pièce, il écartait les lourds rideaux des deux fenêtres qui, du levant au couchant, ouvraient l'atelier. On entendait la musique, les rires et les éclats de voix de la fête au salon d'apparat, de l'autre côté du château, qui remontaient par vagues le long des remparts et battaient leur plein jusqu'au haut des tours. Les cinq nuits qui nous séparaient du carnaval étaient encore trop longues pour les passer à dormir. Ces jours-ci, chacun s'impatientait au crépuscule. Tous s'enivraient de la nuit qui venait. Les savants étaient priés de se taire, les poètes chantaient les vertus éphémères et partageaient avec les musiciens la plénitude de l'instant. Courbées devant la maîtresse de l'empereur, des sirènes gardaient un pied dans l'eau, l'autre effleurant la terre, la tête reliant l'air et le feu. Katerina, les dames d'honneur, les courtisans et les servants, tous oubliaient le passé, nul ne songeait à l'avenir. L'enchantement des sens montait des pieds à la nuque et aux tempes. Chacun se mouvait dans un souffle d'excitation ; l'harmonie flexible et l'extase à

portée d'âme ; débordement et fureur seront pour bientôt. Ce soir, Tympanon, cornet à bouquin, clavicorde et luth comblaient les intervalles, sonnaient les heures franches, marquaient les pulsations. Les convives s'effleuraient. Le madrigal emplissait l'espace, avant-garde du chaos carnavalesque ; suspension des convenances, perversion des sens et basculement de l'âme autant redoutés qu'attendus.

Dans l'encadrement de la fenêtre, un mince halo de clarté blême et lunaire traçait la silhouette sombre et courbée de l'animal prêt à bondir. Arcimboldo respirait longuement.

— Mes amis musiciens... Mes amis magiciens... Ce soir, vous vous passerez bien de moi. Et si vous êtes loin, je suis encore avec vous. Votre chant vient à moi. Vous m'accompagnez. J'ai besoin de vous, fidèles compagnons. J'entends vos notes et je vois vos couleurs. Jouez, jouez encore. Ne vous arrêtez pas. Même le plus malhabile, le plus cossard d'entre vous me sera précieux ; le moins instruit de votre nombre et le plus gourde de tous me comprendra tant mon cœur s'afflige. Empereur, tu te joues de moi ! Tu as parié ma perte ! Dois-je faire de l'or avec du plomb ? Qui peut bafouer les règles de la nature ? Et il me faut encore nier les malédictions du plus vil des oiseaux ? Couleur de corbeau ! Regard de corbeau ! Démarche de corbeau ! Voix de corbeau ! Maudit corbeau ! Créature faite d'ombres ! Traître qui fuit l'arche qui l'a sauvé ! Comment faire de toi le plus bel oiseau ? Comment faire ce que la nature elle-même n'a su faire ? Faut-il un masque à ton visage repoussant ? Quel artifice ?

Quelle formule ? Quelle magie pour te faire autre que tu es ? L'arc-en-ciel lui-même pourrait-il diluer tes ténèbres ? Faut-il passer par-dessus l'épaule de Satan ? Dénouer la spirale des fougères, donner forme humaine au charognard ? Oublier les champs de bataille, les plaines ravagées, les yeux que tu crèves, les nœuds de tes hautes branches, ces creux de chemins, ces sommets de sombres tours que tu hantes ?

Il se tut soudain et resta immobile, les bras tendus, posés sur l'appui de la fenêtre, la tête penchée en arrière, les yeux fermés. Le temps était figé. Là-bas s'élevait encore, légère, la musique des festivités dont les notes s'égrenaient, aigres et aiguës. Le froid commençait à avoir raison du feu dans la cheminée et envahissait maintenant l'atelier sans que le peintre ne paraisse s'en préoccuper. Arcimboldo priaït la lune. Il psalmodiait d'une voix d'orphelin ; les lèvres entrouvertes.

— Lune, donne-moi les moyens. Parle-moi. Que ta voix guide mes songes éveillés. De ta bonté naîtra l'être fabuleux. Je suis seul malgré les musiciens. Impuissant malgré leurs couleurs. Que par ta bouche aimante la nature m'embrasse encore. Juste une fois encore. Encore, juste une fois. Même juste, dans les plis des entremondes, dans les plis des séparations, ceux des inspirations qui ne doivent rien à quiconque hors ta bonté ; bonté de lumière nocturne ; bonté et générosité ; je ne serai pas un ingrat ; j'irai au bout de mes forces, j'irai dans les contrées profondes des créations, aux humilités obstinées du serviteur qui sait n'être rien face aux beautés du monde ; j'avancerai le travail et le finirai les yeux

écarquillés toujours aveugle servile face au regard du Créateur ; je braverai les frontières hostiles des doutes et des renoncements, jusqu'aux étendues désolées et brûlées des terres torrides que tu apaises par ta voûte étoilée. Je pourrai alors m'endormir. Lune, donne-moi les moyens. Soutiens-moi. Lève les humeurs dans mes veines. Raffermiss mes mains fatiguées. Ordonne aux forces de vie. Alors, le Corbeau chantera en rémission des peines incisives. Et je m'endormirai enfin. Je supplie ton aide, lune, pour, sous la fange de ce monde-ci, retrouver le monde du premier homme où tout n'était que beauté. Nul n'entendra plus du Corbeau la voix de sépulcre, nul n'entendra du plus beau des oiseaux d'autre chant que celui qui monte vers toi cette nuit, celui que j'entends maintenant, aux harmonies aussi réelles que ce qu'il en restera dans nos mémoires ; des sons étranges et d'affliction que le temps et la vie ne pourront corrompre, qui diront les misères, les guerres et les champs de bataille du monde et des siècles ; les reniements et les abandons. Ce chant qui rachète les haines et les supplices. Le chant des cadavres effarés face au ciel, celui des malades abandonnés au faubourg, celui des vieux que nul ne songe plus à nourrir, du nourrisson qui n'aurait pas dû naître et de la mère qui meurt. Tu porteras, Corbeau, le chant que l'on garde en soi, la toupie qui ne peut s'échapper et ne peut s'oublier dans l'éther, celui des cris de l'adulte contre l'enfant, de l'enfant qui grandit contre le monde. Le cri qui se noue dans la gorge et étouffe. Oui, Corbeau, tu ne chanteras pas plus que les autres, et encore moins, car tu ne chanteras que la rédemption. Ta seule beauté sera de porter

la création sur ta peau, sur ta tête et dans tes yeux et jusqu'au bout de l'envergure de tes ailes puissantes. Ta beauté sera la preuve de celle du monde, tel qu'il faut le découvrir, le pousser au-delà de lui-même, en conquérir les secrets et rétablir l'harmonie. Hors les impuretés, les poussières, les crimes. Tu seras témoin des vilénies. Tu en seras la mémoire. Tu consoleras les épuisés tombés dans la boue, les innocents lapidés et les brûlés vifs hurlant dans le fracas des tambours. Tu rachèteras les âmes marquées au fer des jours mauvais ; ton chant effrayera tes congénères et fera mentir le monde pervers et fracassant. Je te le dis encore, ton chant surpassera les cavalcades, le craquement des corps défenestrés, les pleurs de l'enfant. Il sera fraternel aux humiliés, aux battus, aux laissés pour compte, aux affamés. Tu donneras l'harmonie de ta bonté et de la beauté des sphères à ceux que nul n'écoute, bannis, parias, effondrés et sans-voix. Tu te nourriras des regards portés sur toi. Tu vivras des siècles de disette. Ta beauté ouvrira des yeux au travers des lourds sommeils, des bandeaux ensanglantés, des paupières cousues, des prunelles brûlées. Cela prendra des millénaires.

Debout, appuyé à la fenêtre, le peintre happait l'air à pleine bouche, avalant les sons de chaque instrument autant que les voix des gorges et des têtes ; matières légères et colorées, venues de loin, et que le vent porte.

Revenu à sa contrainte, le peintre jugeait maintenant les différents cadres en les basculant de l'index les

uns après les autres, finit par en choisir un qu'il mit sous le bras, prit des bocks et des brocs, et revint vers le chevalet. Il installa la toile sur le cadre de bois. Considérant longuement l'ensemble, il s'assura que tout était idéalement placé pour capter au mieux la maigre clarté de la pièce. Il regarda tout autour, mécontent. Arcimboldo ramenait maintenant le tabouret qu'il plaça non loin de la cheminée. Il appela encore Tomas, mais sans attendre, brisa en quelques gestes le petit bois qu'il rassembla en pyramide au centre du foyer, déposa deux bûches sèches par-dessus et, allumant un brandon à la torche grésillante, porta la mince flamme sous l'un des rameaux repoussant les ombres de quelques mètres. Sur la toile immaculée, dansaient les reflets diaphanes du brasier.

— *Deus meus !* Quel désordre ! Tomas ! Où es-tu encore ?

Le jeune apprenti apparut, la ceinture de cuir hâtivement serrée autour de la chemise de lin, se grattant la tête, les yeux encore plein de sommeil.

— Ah, te voilà ! T'en as mis du temps ! Trouve-moi l'un des fortifiants de cet escroc d'Anselme. Regarde dans ma chambre, dans le tiroir du secrétaire. Ne te trompe pas de fiole ! Prends pas l'eau d'opium comme l'autre fois ! Je ne suis pas si vieux !

Lorsque le peintre est fébrile, mieux vaut se taire et ne pas risquer l'interrompre sauf à recevoir une claque qui fait voler la frange de l'autre côté du front. Le mieux reste de le suivre, et au trot encore, à travers

l'atelier, d'un coin à un autre, pour tout mettre en place, pour que rien ne perturbe un peu plus l'esprit déjà agité de l'artiste. Et des raisons d'agacer le peintre, il y en a ! Et que de trop encore !

L'apprenti revenait dans la pièce, le panier cliquetant de flacons.

— Regarde ça, un vrai capharnaüm ! On dirait le laboratoire de ce crétin de Zasius, paix à son âme ! Tout traîne ici, rien n'est à sa place. Je ne peux pas peindre dans ce bazar ! Tu le sais pourtant ! Je me demande à quoi tu sers Tomas ! Je dois commencer dès maintenant. Sa Majesté ne me pardonnerait pas l'affront d'une banalité ! Pire ! D'une ambition de charretier !

Tomas attrapait au vol robe de chambre, chaussettes dépareillées, moules, balai, piles de croquis, des objets informes, statuettes sans queue ni tête, chemises, vieux poireaux avec leurs fanes, insectes séchés, notes oubliées, sphinge assagie, poulpe endormi... L'apprenti ne savait que faire du monticule de tissus, d'objets et de chimères à l'équilibre précaire.

— Mais ne reste pas comme ça, les bras chargés ! Pose tout dans le coffre de la chambre et prépare les huiles crues et purifiées. Mets celles de lin à cuire ! Dépêche-toi ! Le temps presse ! Prépare la tempera et l'outrigger. Je vais inventer une nouvelle peinture ! Elle n'aura rien de commun avec ce que l'on connaît ! Je bous de l'intérieur, je frissonne ! J'ai froid, apporte-moi la cape, Tomas ! Allume les chandeliers ! Mets une autre bûche dans la cheminée ! Je veux que ça flambe ! Il va y avoir de la clarté ! Il y

aura de l'obscurité ! Ce sera le jour, ce sera la nuit ! De la lune au soleil ! De la couleur dans le glacié et de la transparence dans les couleurs ! Dès cette nuit, la lumière jaillira de l'ombre ! Apporte-moi mes pointes d'argent, la pierre noire, aussi les colles et tout ce qu'il faut pour la *tempera grassa* ! L'orpiment ! Le blanc de plomb, mes azurites et les verts au cuivre...

Était-il calmé ? Il se recula légèrement ; considéra l'installation. Le peintre chuchotait. Il caressait son menton. Il criait encore parfois. Il me parlait ; appelait Tomas. Se retournait vers la toile. Me regardant, moi, qui n'étais encore qu'invisible...

— Tout doit être terminé dans six jours... C'est là que Sa Majesté entend que tu lui sois présenté. C'est un grand honneur... Va pas falloir chômer... Il ne pouvait pas demander une telle prouesse à Spranger ! Depuis qu'il a, lui aussi, été nommé peintre de la cour, ce pauvre faiseur imagine subjugué Rodolphe avec ses scènes de déesses enamourées et désarticulées. Je connais Rodolphe. Ce n'est plus de la gaudriole ! Quand il faut peindre pour autre chose que les nuits d'orgie, quand il faut peindre pour la postérité et la gloire, c'est vers moi qu'il se tourne. Avec moi, il sait que le génie de son règne passera les siècles... Pauvre Spranger ! Comme il doit être déçu ce soir. Quelle disgrâce ! Et si jeune en plus... Ah, je le plains... Enfin, c'est la vie. Tu entends Tomas ? Si par hasard tu le croisais, je ne veux pas que tu te moques de Spranger ! Tu m'entends Tomas ? C'est un ordre !